



CORRIGÉ

Le point, le point d'interrogation et le point d'exclamation

1. Mais quel grossier personnage! Je suis outrée.
2. Pourquoi faut-il que les tartines tombent du côté beurré?
3. Dans la clairière, la femme hurla son désespoir.
4. Je me demande si j'ai eu raison de me fâcher.
5. Ah! quel goujat que ce René!
6. Quoi? Je ne saurai pas tolérer son attitude arrogante plus longtemps.
7. Vas-tu enfin te taire?
8. Horrifiée, la jeune fille lâcha le foulard taché de sang.

La virgule

1. Sur le bureau, un vieux document défraîchi attendait qu'on le lise. (___C.C.___)
2. Épuisé par mon travail, je suis rentré à la maison très tard. (___Participiale___)
3. En courant, Paul est parvenu à franchir les quatre kilomètres. (___Participiale___)
4. Je ferais tout pour vaincre : mordre, griffer, grogner, rugir. (___Énumération___)
5. En annexe, vous trouverez le rapport d'enquête des graphiques des documents vidéo et la liste des témoins. (___C.C.___)
6. Un dictionnaire, une grammaire et un Bescherelle sont des outils de rédaction (___Énumération___)
7. Quand le juge entre, toute la cour se lève. (___C.C.___)
8. Le lendemain matin, le ministre des Finances donna sa démission. (___C.C.___)
9. Advenant que je sois absent cet après-midi, rappelez-vous que ce document doit être envoyé avant demain matin. (___Participiale___)

10. Ce document, un rapport d'enquête, saura vous aider à prendre une décision. (___Apposition___)

11. Le goéland à bec cerclé, aussi appelé mouette, est un oiseau habitué à la cohabitation avec l'homme. (___**Apposition**___)
12. Je ne veux pas, Roger, mon cher frère, que tu perdes ta place. (___**Apostrophe, Apposition**___)
13. Veuillez transmettre ce document à monsieur Jean Godin, député de Berthier. (___**Apposition**___)
14. Lucie dit qu'Agnès, ma voisine, a mauvais caractère. (___**Apposition**___)
15. Premièrement, il faut appuyer sur ce bouton pour démarrer le moteur. (___**Coordonnant**___)
16. C'est à vous, répondit le député, que nous devons cette réussite. (___**Incise**___)
17. Il faudra bien que tu comprennes un jour, ma fille. (___**Apostrophe**___)
18. Comprends que ce travail n'est pas pour toi, me dit Laura. (___**Incise**___)
19. Tu voudrais rester avec elle, mais elle n'a plus de sentiments pour toi. (___**Conjonction**___)
20. Je voudrais y aller, mais je ne le pourrai pas. (___**Conjonction**___)
21. Chers concitoyens, votez pour moi. (___**Apostrophe**___)
22. Aimée, me raconte Jonathan, est devenue tout rouge pendant le discours. (___**Incise**___)
23. As-tu terminé ton travail rapidement? me demanda-t-il. (___**Aucune**___)

Deux points, point-virgule, points de suspension et guillemets.

1. Nancy, Annie, Anaïs et Anne sont tous des prénoms issus d'un mot hébreu signifiant «grâce».
2. Le chat chasse; les souris s'échappent.
3. Jean dit : «Touchez vos sourcils.»
4. Julie ne se sent pas bien en ce moment ; elle fait une mononucléose.
5. Luce aime les bonbons durs; Jeanne, les caramels mous.
6. Pour cette opération, les policiers ont réquisitionné quatre voitures, deux motos, une mobylette et ... une planche à roulette.
7. Luce affirme qu'elle ne fera pas de scandale ; elle craint de tout perdre (...)
8. Pour cette opération, les policiers ont réquisitionné plusieurs véhicules ; quatre voitures, deux motos, une mobylette et une planche à roulette.

On récapitule

Deux frères vivaient ensemble. Depuis longtemps, ils avaient enterré leur père et, à part l'un l'autre, ils n'avaient personne au monde. Ils s'aidaient mutuellement et vivaient dans la bonne entente fraternelle. Ils gagnaient pauvrement leur vie en allant à la pêche. Chaque matin, dès que pointait le jour, ils prenaient leurs filets et allaient en mer. Parfois, lorsqu'il leur arrivait de prendre un poisson particulièrement beau, ils ne le vendaient pas, mais le rapportaient chez eux, le faisaient cuire et le mangeaient. L'aîné, qui avait compassion de son cadet, mettait toujours sur l'assiette de son frère le corps du poisson entier, ne gardant pour lui que la tête. Le plus jeune, constatant la répétition du fait, hocha un jour la tête en se demandant pourquoi son aîné ne le laissait pas goûter, lui aussi, à la tête. « Serait-ce un morceau particulièrement délicat? » se demandait-il.

« Est-ce pour cela que mon frère se le garde toujours? »

Et ainsi prit naissance dans son cœur un sentiment de haine pour son frère aîné.

Et un jour qu'ils avaient pris place dans leur barque pour aller en haute mer, le plus jeune profita de ce que l'aîné, le dos tourné, se penchait hors de la barque pour le pousser à l'eau ! « Et maintenant, je pourrai me régaler moi aussi des têtes de poisson! », se dit le plus jeune en se frottant les mains. Il rapporta le produit de la pêche à la maison, fit frire le plus beau poisson et se mit tout de suite à attaquer la tête. Mais quoi? Sur cette tête, il n'y avait pour ainsi dire rien à manger. Rien que des grosses arêtes comme des os et, pour les joues, elles n'avaient pas un goût particulier. Ce n'est qu'alors que le cadet comprit que son grand frère l'aimait tant qu'il lui laissait toujours le meilleur et ne lui donnait jamais la tête qui ne valait rien.

Il pleura amèrement, et courut vers la mer qui s'étendait là, sombre et triste. « Frère, ô mon pauvre frère, où es-tu? » criait le cadet, bien malheureux, mais personne ne lui répondit. Seule la mer mugissait et les vagues se soulevaient.

C'est en vain que le cadet appela son aîné, personne ne lui répondit. Pour finir, il se décida à aller chercher son frère au fond de la mer. On raconte qu'il s'est noyé et que son âme s'est changée en l'esprit de l'oiseau pleureur qui fait interminablement des cercles en planant au-dessus de la mer en pleurant désespérément son frère perdu.